

—Père ! dit-il enfin.

Yvanec ne bougea pas ! il n'avait pas entendu.

—Père ! répéta Séverin.

Le fermier tressaillit et leva les yeux.

—Ah ! dit-il avec un accent d'indifférence profonde et en homme qui parle tout en ne pensant pas à ce qu'il dit, ah ! c'est toi, Séverin ?

—Oui, mon père !

Yvanec était retombé dans sa muette rêverie. Séverin se rapprocha de lui.

—Père ! dit-il vivement, est-ce vrai que ce soir vous tuerez Jeanne.

Yvanec se redressa comme s'il eût été mordu par un serpent : il était devenu d'une pâleur livide, un tremblement convulsif agita tout son être ; il regarda Séverin sans prononcer un mot, mais ce regard, ce silence étaient plus éloquentes que le plus éloquent discours.

Séverin, d'ordinaire, n'osait supporter le poids du regard d'Yvanec quand le regard était empreint de colère, mais, cette fois, le jeune homme ne sourcilla pas, et même il redressa la tête en répétant cette question foudroyante :

—Est-ce vrai que ce soir vous tuerez Jeanne ?

—Oui ! dit Yvanec d'une voix sourde, je tuerais Jeanne, si Jeanne refuse de m'obéir !

Séverin frémit, mais faisant un effort pour se contenir :

—Jeanne est votre fille ! dit-il.

—Raison de plus pour que ce soit moi qui la frappe si elle est coupable !

—Père !

—Assez ! s'écria Yvanec avec un geste impérieux.

## XXV

### LE SERMENT.

Séverin s'était reculé devant le geste presque menaçant de son père. Le jeune homme courba le front, Yvanec, habitué à une obéissance passive, avait repris son attitude et son immobilité glaciale.

Les paysans qui encombraient la cour et qui, hommes, femmes, enfants et vieillards, étaient décidés à attendre la venue du recteur, à quelque heure que dût avoir lieu cette venue ; les paysans se tenaient à distance suffisante du fermier et de son fils pour qu'ils fussent dans l'impossibilité de surprendre aucune de leurs paroles.

Séverin hésita encore, puis enfin sa résolution surmonta ce moment de doute.

—Père ! reprit-il en s'avançant de nouveau.

Yvanec le regarda plus fixement et avec une expression plus farouche et plus impérieuse.

—Père, continua le jeune homme, dites-moi que vous ne tuerez pas Jeanne ! dites-le-moi, je vous le demande à genoux !

—Séverin, dit le vieillard d'une voix ferme, je te défends d'insister ; je te le défends au nom du respect que tu me dois !

—Mon père, il faut que j'insiste...

—Tais-toi !

—Mon père, dites-moi que vous ne tuerez pas Jeanne !

—Jeanne a vendu mon honneur, dit Yvanec d'une voix sourde pour racheter sa faute, il me faut son sang ! Eh bien ! ce sang coulera !

—Père !...

—Je l'ai juré !

Séverin saisit respectueusement la main du vieillard.

—Et moi, votre fils, dit-il, je vous jure que si vous tuez votre fille, je me tuerais aussi ?

—Séverin ! s'écria le vieillard.

—Je le jure, mon père !

Yvanec repoussa la main que lui aussi avait saisie.

—La volonté de Dieu s'accomplira ! dit-il d'une voix ferme.

Il n'achevait pas qu'un nuage de poussière s'élevait sur le sentier conduisant à la ville. Catherine se précipita vers le fermier :

—Père, dit-elle, M. de La Prévalaye !

Yvanec tressaillit, Séverin poussa un cri de joie ; mais le vieillard, lançant sur son fils un long regard, secoua tristement la tête avec une expression de physionomie qui fit pâlir le jeune gars.

Trois cavaliers arrivaient au galop par le sentier et débouchaient dans la cour de la ferme, salués par des cris enthousiastes et des acclamations frénétiques.

—Salut, mes gars, et que Dieu soit avec vous ! dit M. de La Prévalaye en mettant pied à terre.

MM. d'Estournel et d'Almoy accompagnaient le chef royaliste ; il y avait bien longtemps que le marquis n'était venu visiter cette partie de la Cornouailles, aussi son apparition était-elle un sujet de joie pour tous les gars.

Quand, à l'aide de quelques-unes de ces bonnes paroles que tous les hommes qui ont l'instinct du commandement savent trouver, le marquis eut répondu à l'enthousiasme dont il était l'objet, il marcha vers Yvanec auquel il donna cordialement la main.

—Entrons dans ta ferme ! dit-il.

Et il se dirigea vers la porte, mais le vieillard le retint avec un geste respectueux, mais inflexible.

—Dans la grange, monsieur ! dit-il en désignant les grands bâtiments qu'avaient envahis les paysans ; nous monterons dans la chambre des fils.

La Prévalaye regarda le fermier avec étonnement.

—Pourquoi pas là ? demanda-t-il.

—Monseigneur, vous savez que cela ne se peut.

—Je sais !... mais, sur mon honneur, non, je ne sais rien.

Yvanec baissa la tête.

—Alors je vous apprendrai tout ! dit-il, mais n'insistez pas, monseigneur, je vous en conjure !

—Eh bien ! allons dans la grange ! dit le marquis.

Yvanec lança sur le bâtiment un regard rapide comme pour s'assurer que les fenêtres et la porte étaient bien et dûment closes, puis ce regard se reportant sur Séverin, qui était demeuré respectueusement à une courte distance du général chouan, le fermier adressa à son fils un geste pour le faire approcher. Séverin obéit sans hésiter.

—Viens avec moi ! lui dit le vieillard.

Pendant ce temps, M. de La Prévalaye avait échangé quelques paroles rapides avec MM. d'Estournel et d'Almoy.

Se tournant vivement vers Yvanec :

—Conduis-moi ! dit-il.

Le vieillard, suivi de son fils, précéda le général jusqu'aux bâtiments de la grange : il le conduisit dans cette salle du premier étage dans laquelle nous avons pénétré le soir même du terrible événement de la baie de Dinan.

—Séverin peut-il entrer, monseigneur ? demanda respectueusement le fermier en s'effaçant pour laisser passer le chef royaliste.

—Oui, répondit M. de La Prévalaye avec un geste affirmatif.

Yvanec fit entrer Séverin, puis, entrant à son tour, il ferma soigneusement la porte. M. de La Prévalaye, attirant à lui un siège, prit place devant une petite table.

—Que s'est-il passé dans la presqu'île depuis la nuit où, après avoir emmagasiné dans les grottes les livres sterling et la poudre que nous envoyaient les Anglais, j'ai dû quitter la Cornouailles ? demanda M. de La Prévalaye.

—Monseigneur, vous le savez ! dit Yvanec en s'inclinant.

—Qu'importe, dis toujours ! il faut, pour la sécurité de notre cause, que je puisse contrôler la justesse de tous les récits ; réponds, que s'est-il passé ?

Yvanec baissa les yeux.

—Le secret des grottes de Crozon a été livré ! dit-il.

—A qui ?

—Aux bleus qui avaient échappé en combattant les Anglais dans la baie de Douarnenez !

—Après ?

—Tous devaient mourir afin que le secret mourût avec eux...